

naire. Arrivé sur l'échafaud, il justifia en peu de mots sa conduite, et reconnut qu'il méritoit la mort pour avoir laissé exécuter la sentence injuste prononcée contre *Strafford*. Il mit courageusement sa tête sur le billot. Au signal qu'il donna, elle fut d'un seul coup séparée du corps. Les spectateurs témoins de ce tragique événement ne se bornèrent pas à une morne stupeur. Les sanglots n'étoient pas interdits : ils éclatèrent et retentirent de la capitale dans tout le royaume.

Comme homme privé, *Charles I* mérite des éloges. Il avoit toutes les vertus morales ; étoit bon mari, bon père, bon ami. Comme roi, on ne lui reprochera ni injustices ni cruautés ; mais on sera observer qu'il fut irrésolu, timide, incapable de prendre un parti décisif ; enfin foible et temporiseur, défauts les plus dangereux de tous dans les circonstances critiques où il se trouva. *Charles*, entouré de toute sa puissance, n'ose arrêter dans le parlement cinq membres rebelles. *Cromwell* se trouve investi par deux cents niveleurs, secte fanatique, qui ne reconnoissoient, disoient-ils, d'autre général que *Jésus-Christ*. Il leur ordonne de se séparer ; ils résistent. Il fond sur eux, en abat deux à ses pieds, fait pendre sur-le-champ les plus mutins, et envoie les autres en prison. Aussi *Cromwell* monte sur le trône, et *Charles* périt sur l'échafaud.